

ABONNEMENT.

Cette REVUE paraît le 1er de chaque mois, par cahier de 48 pages, double colonne, formant deux volumes d'environ 300 pages, par année.

Prix par Volume.
CANADA.....\$1.00.
ÉTATS-UNIS..\$1.10.
EUROPE.....\$1.60.(8f)
Payable d'avance.

BIBLIOTHEQUE DES FAMILLES.

L'E

FOYER DOMESTIQUE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au Bureau du *Foyer Domestique*, et la correspondance qui se rapporte aux abonnements, envoi d'argent, annonces, impressions, etc., etc., à M. l'ADMINISTRATEUR du *Foyer Domestique*.

Religion, Histoire, Voyages, Littérature, Sciences, Beaux-Arts, Agriculture, Tempérance, etc.

RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES.

Littérature.

SCŒUR-DES-PAUVRES.

I.



DIX ans, elle paraissait si chétive, la pauvre enfant, que c'était pitié de la voir travailler autant qu'une servante de ferme. Elle avait de grands yeux étonnés et le sourire triste des gens qui souffrent sans se plaindre. Les riches fermiers qui, le soir, la rencontraient au sortir du

bois, mal vêtue et chargée d'un lourd fagot, lui offraient parfois, lorsque le grain s'était bien vendu, de lui acheter un bon jupon de grosse futaine. Et alors elle répondait : " Je sais, sous le porche de l'église, un pauvre vieux qui n'a qu'une blouse par ce grand froid de décembre ; achetez-lui une veste de drap, et j'aurai chaud demain à le voir si bien couvert." Ce qui lui avait fait donner le surnom de *Scœur-des-Pauvres* ; et les uns la nommaient ainsi en dérision de ses mauvaises jupes, les autres, en récompense de son bon cœur.

Scœur-des-Pauvres avait eu jadis un fin berceau de dentelle et des jouets à remplir une chambre. Puis, un matin, sa mère ne vint pas l'embrasser au lever ; et, comme elle pleurait de ne point la voir, on lui dit qu'une sainte du bon

Dieu l'avait emmenée en paradis, ce qui sécha ses larmes. Un mois auparavant, son père était ainsi parti. La chère petite pensa qu'il venait d'appeler sa mère dans le ciel, et que réunis tous deux et ne pouvant vivre sans leur fille, ils lui enverraient bientôt un ange pour l'emporter à son tour.

Elle ne se rappelait plus comment elle avait perdu ses jouets et son berceau. De riche demoiselle elle devint pauvre fille, et cela sans que personne en parût étonné : sans doute des méchants étaient venus qui l'avaient dépouillée en honnêtes gens. Elle se souvenait seulement d'avoir vu, un matin, auprès de sa couche, son oncle Guillaume et sa tante Guillaumette. Elle eut grand'peur parce qu'ils ne l'embrassèrent point. Guillaumette la vêtit à la hâte d'une étoffe grossière, et Guillaume, la tenant par la main, l'emmena dans la misérable cabane où elle vivait maintenant. Puis c'était tout. Elle se sentait bien lasse chaque soir, et l'Ange de délivrance tardait à venir.

Guillaume et Guillaumette, eux aussi, avaient possédé de grandes richesses autrefois. Mais Guillaume aimait les joyeux convives, les nuits passées à boire, sans songer aux tonneaux qui s'épuisent ; Guillaumette aimait les rubans et la soie, les longues heures perdues à tâcher de se faire jeune et belle ; si bien qu'un jour le vin manqua à la cave, et que le miroir fut vendu pour acheter du pain. Jusqu'alors ils avaient eu cette bonté de certains riches, qui souvent n'est qu'un effet du bien-être et du contentement de soi ; ils sentaient plus profondément leur bonheur en le partageant avec autrui et mêlaient beaucoup d'égoïsme à leur charité. Aussi, ne surent-ils pas souffrir et rester bons ; ils enviaient les biens qu'ils avaient perdus, et n'ayant